

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE L'INDE

D'après diverses déclarations récentes du Premier ministre de l'Inde

DES RÉCENTES déclarations de M. Nehru, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de l'Inde, permettent de jeter quelque lumière sur les principes et les attitudes fondamentales qui sont à la base de la politique étrangère de l'Inde. Le désir de paix de l'Inde et le désastre certain qu'une autre guerre universelle entraînerait pour l'ensemble du monde civilisé sont les thèmes que le Premier ministre semble avoir le plus fréquemment développés dans ses discours de l'année dernière. Le 12 février 1951, devant le Parlement de son pays, il parlait ainsi de la réunion des Premiers ministres du Commonwealth à Londres:

Notre premier objectif à chacun était le maintien de la paix dans notre monde affligé. Nous nous rendions tous compte qu'une guerre universelle serait le plus terrible des désastres et que nous devions tous faire l'impossible pour la prévenir.

Du rôle de l'Inde dans les affaires internationales, M. Nehru disait dans le même discours:

Nous ne prétendons pas exercer une grande influence sur les affaires mondiales, et tel n'est pas non plus notre désir, mais le destin et les circonstances nous ont imposé une certaine responsabilité.

Dans une allocution antérieure, le 6 décembre, le Premier ministre avait développé la même pensée en déclarant que le sort du monde dépend avant tout, à l'heure actuelle, de quelques-unes des grandes puissances: États-Unis, Royaume-Uni, U.R.S.S., Chine, mais que la voix de l'Inde pouvait avoir un certain poids moral et psychologique.

A ce sujet, M. Nehru a précisé que son gouvernement considère la liberté d'action comme un élément indispensable de sa politique étrangère. A ceux qui accusaient l'Inde d'avoir abandonné sa « neutralité », il répondait le 4 août, devant le Parlement, que l'Inde n'avait jamais été « neutre » ni n'avait cherché à le devenir. Sa politique, déclara-t-il, est à base de liberté d'action et de refus de « nous engager à l'avance dans un camp ou dans l'autre ».

Le Premier ministre a aussi marqué à diverses reprises l'importance qu'il attache au règlement des différends internationaux par voie de négociation et son aversion pour la force et la menace. Dans son discours du 6 décembre, il suppliait les « grandes puissances » de ne rien négliger pour dégager un ordre du gâchis actuel par « des moyens pacifiques, par la négociation ou par toute autre méthode qu'on pourra découvrir, à condition qu'elle soit pacifique » . . . « Je pense que tous, ajoutait-il, où que nous soyons, nous sommes dans quelque mesure responsables de l'état actuel du monde. »

Bien qu'il déplore les paroles dures et les récriminations qu'échangent les grandes puissances à propos des problèmes internationaux, M. Nehru ne repousse pas le recours aux armes en certaines circonstances. Parlant à la radio de Londres, le 12 janvier dernier, il disait:

Je ne suis pas pacifiste. Le monde d'aujourd'hui se rend compte hélas! qu'il ne peut pas se passer de la force. Nous devons assurer notre protection et nous préparer à toute éventualité. Nous devons nous opposer à toute agression ou à tout autre mal. Capituler devant le mal est toujours désastreux . . .

Le Premier ministre de l'Inde précisait le 12 octobre 1949, devant le Congrès des États-Unis, que « si la liberté est en danger ou que la justice soit menacée, ou qu'une agression se produise, nous ne pourrions pas rester neutres et nous ne le resterons pas ». A une conférence de presse, le 16 octobre 1950, M. Nehru disait que tolérer l'agression, c'est courir à la guerre, mais qu'on ne devrait employer les moyens militaires qu'à défaut d'autres.